

ses de la rareté des grains et sur les moyens d'y remédier ; ils le connaissaient bon, généreux, ami du pauvre ; ils ne pouvaient donc comprendre cette subite et bizarre liaison entre deux hommes si peu faits pour s'entendre.

—Parbleu ! disait l'un avec une rage concentrée, ne voyez-vous pas que votre M. de Beaumont a fait comme les autres écrivassiers ? Ces gens ont l'air de défendre le peuple, mais c'est pour qu'on achète leur silence. Les accapareurs sont riches, ils ont encore fermé la bouche à celui-là, et se sont fait de lui un trophée, afin de nous apprendre que nous ne devons compter que sur nous-mêmes.

—Silence donc ! silence ! reprit son voisin d'un air mystérieux ; je connais M. le secrétaire du clergé, moi, et je sais qu'il s'occupe activement des intérêts du peuple... Si l'on osait parler, on vous en dirait plus long, mais soyez convaincu, si M. de Beaumont paraît être l'intimé de ce scélérat de Malisset, qu'il a de bonnes raisons pour cela.

—Peut-être Malisset l'a-t-il pris pour sauve-garde, dit un autre ; on a parlé d'émeute, et ce poltron d'accapareur n'est pas fâché d'avoir près de lui quelqu'un dont l'influence pourrait le tirer d'un mauvais pas.

—Croyez-vous qu'il en ait besoin ? fit le premier avec ironie, en désignant les soldats postés aux entrées du marché.

Pendant que cette conversation avait lieu dans un coin obscur de la halle, Malisset et Prévot de Beaumont, après une assez longue promenade à travers la foule, s'étaient approchés de la porte qui donne dans la rue de Grenelle ; là ils s'arrêtèrent et échangèrent quelques paroles dernières avant de se séparer. Or, les soupçons exprimés par un des précédents interlocuteurs au sujet du secrétaire du clergé étaient bien fondés, si on en juge par le dialogue des deux nouveaux amis.